*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

**Le culte de l’Humanité dans la philosophie d’Auguste Comte (texte de la conférence de Sandra Mévrel le 13 décembre 2020)**

Dans cet exposé, je poursuivrai un double objectif : analyser le concept de « culte de l’Humanité » et interroger le rapport religion et philosophie dans la philosophie d’Auguste Comte.

**1. analyser le concept de « culte de l’Humanité »**

L’expression « culte de l’Humanité » apparaît dans le *Discours sur l’ensemble du positivisme1* publié en 1848. Comte intitule sa *Conclusion générale* : *Culte systématique de l’Humanité.*

Par la suite, l’expression deviendra « religion de l’Humanité »2 puis « religion positive ». **« Religion de l’Humanité »** est d’abord employée à l’oral en 1849 puis publiée en 1851 dans la réécriture du *Discours sur l’ensemble du positivisme* qui devient le *Discours préliminaire* au *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l’Humanité* (1851-54). L’expression **« Religion positive »** apparaît dans le *Catéchisme positiviste* (1852).

Rq : sous la plume d’Auguste Comte, une nouvelle dénomination est souvent l’indice d’une légère inflexion de sens sans marquer pour autant une réelle évolution conceptuelle. On le verra aussi à propos de ce qu’il entend par **Humanité** et qu’il nomme aussi **Grand-Etre**, **Etre suprême** ou **Vierge-Humanité.**

Rq: dans une copie d’agrégation, il serait judicieux d’employer l’expression «culte de l’Humanité » pour parler d’un texte de 1848 ou postérieur et de réserver « religion de l’Humanité » ou « religion positive » pour les textes de 1851 ou postérieurs.

Dans cet exposé, j’ai retenu l’expression « culte de l’Humanité » et choisi de centrer le propos sur le Discours de 48 car la *Conclusion générale* est un texte court dans lesquels on trouve tous les linéaments de la « construction religieuse » d’Auguste Comte.

L’idée d’un « culte de l’Humanité » n’aurait rien d’original, en ce XIXe siècle où fleurissent les utopies religieuses et politiques, si Comte ne voyait dans cette religion **le but et la forme finale de toute sa philosophie.**

* 1  Le *Discours sur l’ensemble du positivisme* est une œuvre manifeste qui est une version remaniée de son cours de 1847 destiné aux prolétaires, Dans cet exposé, il sera aussi nommé « Discours de 48 » ou abrégé *DEP.*
* 2  La pensée de Comte est extrêmement cohérente mais les concepts prennent plusieurs noms et un mot peut en cacher un autre, comme le remarque Juliette Grande dans son *Vocabulaire de Comte*, Ellipses, 2002.

page1image8328896.png

1

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

En 1848, Comte entame ce qu’il appelle « sa deuxième carrière ». Après une première carrière occupée par une **philosophie des sciences** volumineuse (publiée dans le *Cours de Philosophie positive* en 6 volumes entre 1830 et 1848), la « deuxième carrière » de Comte est **politico- religieuse** (*Système de Politique positive* en 4 volumes entre 1851 et 1854, *Catéchisme positiviste* de 1852 et projet de *Synthèse subjective* dont il n’aura le temps d’écrire que le premier tome). Il se consacre à la **« systématisation religieuse3 » de sa philosophie** et passe alors **de la philosophie positive au positivisme.** Comte voit une parfaite cohérence dans cette évolution. Il parle d’une « intime connexité » et d’une « pleine homogénéité4 ».

La philosophie de Comte est étonnante à plus d’un titre :

* **une philosophie qui commence comme philosophie des sciences et s’achève par la création d’une religion**. D’autant plus étonnant que son auteur s’oppose à toute forme de théologie et de déisme métaphysique (depuis le *Cours de philosophie positive* de 1830 à 1842).
* écrite par **un auteur qui se dit en même temps « philosophe » et « Grand Prêtre »**. Et produit une construction dogmatique exemplaire (notamment dans le *Catéchisme positivisme* où le Grand Prêtre explique à La Femme comment il faut vivre, sentir et penser) alors même qu’il avait pourfendu le dogmatisme en théorisant le relativisme dans les sciences.   
  **2. interroger le rapport religion et philosophie dans la philosophie d’Auguste Comte**   
  Certains tiennent la philosophie d’Auguste Comte pour une curiosité **ou une aberration5**. Ce n’est pas ma perspective. Je pense qu’on peut interroger dans cette philosophie particulière une exigence de la rationalité philosophique.   
  Le culte de l’Humanité se veut « **systématique** » dit le sous-titre de la *Conclusion générale*. Dans le Discours de 1848, Comte parle aussi de « grande synthèse », « synthèse positiviste », « synthèse spéculative » ou encore « grande synthèse humaine ». C’est porté par une  
  exigence de systématicité qu’Auguste Comte va cheminer **« de la science à la religion par la philosophie6 »**, selon l’expression d’Annie Petit.
* 3  Expression employée par P. Arbousse-Bastide, dans son introduction à la réédition du *Discours sur l’esprit positif*, UGC, 1963, p.28. Il voit ce mouvement commencer dès le Discours de 1844 mais Annie Petit et d’autres défendent l’idée qu’il commence dans le *Discours sur l’ensemble du positivisme*.
* 4  Affirmé à plusieurs reprises mais voir les préfaces du *Système de politique positive* et du *Catéchisme positiviste*.
* 5  Cf. le titre de Sarah Kofman, *Aberrations, le devenir-femme d’Auguste Comte*, Flammarion, 1978.
* 6  Annie Petit, *Le système d’Auguste Comte, de la science à la religion*, Vrin, 2016.

page1image8328896.png

2

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

Or cette exigence de systématicité est au coeur du travail philosophique. Elle vise une cohérence toujours plus grande, plus forte, plus exacte.  
En lisant Comte, je me suis demandé si l’exigence philosophique de systématicité ne pouvait pas, lorsqu’elle tend à la systématisation totale7, former l’armature d’une véritable religion ? N’y a-t-il pas dans la « poussée » systématisante de l’activité philosophique quelque chose du religieux, qui relève davantage du **désir d’ordre** que d’une **recherche de vérité** ?

Plan

**I – Le culte de l’Humanité n’est pas une religion de la science**

A – Contexte historique et projet de Comte 1. « terminer la Révolution »

2. dans un contexte d’effervescence socialiste et anarchiste

3. 1848, sous la pression des circonstances  
B – Le culte de l’Humanité comme pas vers le positivisme

1. une religion au-delà de la théologie  
2. une religion appuyée sur la science  
3. double critique de la théologie et de l’athéisme

**II – Le culte de l’Humanité, une religion philosophique**

A – Religion sans Dieu  
B – Sacralisation de l’amour

1. le dogme, la sociologie 2. le régime, la sociocratie 3. le culte, la sociolâtrie

**Conclusion**

Un néo-fétichisme8 qui conduit à l’absolutisation morale d’un ordre social inégalitaire par l’effet d’une anthropologisation des différences sexuelles et sociales, mais ne constitue pas cependant, comme Sartre l’a prétendu, une religion fasciste.

* 7  Voir Jacques Bouveresse, *Qu’est-ce qu’un système philosophique ?*, Cours au Collège de France 2007-2008. Il distingue la systématicité philosophique de la forme système et restitue la tension entre partisans et contempteurs des systèmes. Il distingue une systématicité proprement philosophique, différente de la systématicité des constructions scientifiques. Il rappelle que la forme système ne nuit pas au pluralisme philosophique car un système est une axiomatique, donc affaire de choix.
* 8  Mike Gane, « Fétichisme et politique positive », Archives de philosophie, 2007/1, n°70, pp.23-40. 3

page1image8328896.png

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

**I – Le culte de l’Humanité n’est pas une religion de la science**

C’est plutôt une philosophie de l’histoire qui s’inscrit dans la mouvance des philosophies de l’histoire du XIXe siècle..

**A – Contexte historique et projet de Comte**

**1. le projet comtien : « terminer la Révolution »**

**Comte s’est promis très tôt de jouer un grand rôle dans l’histoire.**

En 1822, dans « l’ouvrage fondamental » (il est alors âgé de 24 ans), *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société,* il annonce son objectif = « terminer la Révolution».  
Selon lui, la philosophie politique moderne, de Hobbes à Rousseau, est dépassée. Machine de guerre contre l’Ancien régime mais ses catégories (liberté de cs, souveraineté populaire...) ont fait leur temps.

Une « philosophie nouvelle » est nécessaire – qui pourra remplacer aussi bien l’héritage des Lumières que « remplacer à jamais le catholicisme » (*DEP*, p. 39).  
Comte souhaite mener la reconstruction spirituelle et intellectuelle de tout l’Occident. Dès 1822, Comte imagine sa philosophie nouvelle comme un sacerdoce universel et lui donne une dimension messianique. Est-ce original ?

**2. L’effervescence du début de siècle**

**« Terminer la Révolution »** est une idée banale au début du XIXe siècle mais tous ne l’interprètent pas de la même façon. Pour les contre-révolutionnaires, il s’agit d’enterrer la Révolution et de restaurer l’ordre ancien. Pour d’autres, il s’agit de réformer la société pour apporter de la stabilité à un nouvel ordre social. Foisonnent alors des idées féministes, messianiques, utopistes9. C’est le temps des utopies religieuses et politiques.

Rq. Blanqui parlera des « socialismes utopiques10 ». L’expression sera reprise par Engels pour critiquer les socialismes qui n’envisagent pas la révolution et restent compatibles avec le capitalisme, contrairement au marxisme, socialisme scientifique, qui entend le dépasser.

9 Le thème religieux est présent dans les utopies politiques messianiques. Franck Bowman étudie dans *Le Christ des barricades*, le lien entre religion, socialisme et utopie dans la première moitié du XIXe siècle.

10 En France, le socialisme utopique pourrait renvoyer aux constructions de Saint-Simon, Fourier, Leroux, Buchez, Cabet. Au Royaume-Uni, à celles d’Owen ou de Thomson.

page1image8328896.png

4

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

Comte n’est pas « rétrograde ». Il estime qu’il faut prendre acte du présent et inscrire sa pensée dans une époque devenue positive. Il aimerait **instituer un système social stable** qui ait **le souci du sort du plus grand nombre en prenant appui sur les sciences.**

Polytechnicien, Comte étudie les sciences pendant 15 ans. Lorsqu’il mène des recherches sur le cerveau humain, il découvre que l’affect est un puissant moteur et imagine qu’il suffirait de lier affectivement les hommes à l’Humanité pour que leurs actions s’orientent naturellement vers la paix, la morale, le bonheur. Comte entend ainsi **fonder une spiritualité sur la science.**

Afin d’instituer un système social stable et positif, Comte n’entend pas passer par de nouvelles institutions politiques. Il congédie les légistes et ces métaphysiciens que sont les philosophes contractualistes. Comte entend passer par **une institution sociale** qui a déjà fait ses preuves : la religion. Saint-Simon, auprès duquel Comte a exercé la fonction de secrétaire écrivait : la religion est « la seule nature d’institution politique qui tende à l’organisation générale de l’humanité11 ». Comme Saint-Simon, Comte voit la religion comme une force d’organisation sociale, non comme ouverture à un Dieu transcendant. On notera aussi que Saint-Simon avait inventé une religion à partir de la science newtonienne. **Comte n’est pas le seul à fonder une nouvelle spiritualité sur la science.**

Ce qui est peut-être plus original12 dans la philosophie d’Auguste Comte, à condition d’en préciser la signification car on trouve aussi l’idée d’une religion de l’Humanité chez Pierre Leroux qui parlait de convertir l’homme à l’Humanité, c’est **l’idée d’Humanité**.  
Chez Comte, il ne s’agit pas d’une entité abstraite. Elle est faite de la chair des vivants et de la mémoire des morts. Elle comprend aussi les générations à venir en tant qu’elles seront liées, elles aussi, aux vivants du passé. Comte s’intéresse non à une Humanité idéale mais à des humains concrets qui existent dans le temps, entretiennent ou sont capables de liens et produisent des œuvres.

Comte ne s’intéresse ni à l’égalité, ni à l’expérimentation sociale, ni à l’utopie mais à l’idée d’une fraternité universelle.

**Ainsi, Comte entend « terminer la révolution » par une incorporation de l’histoire à l’ordre social et non de manière anhistorique** par une autre révolution ou une (contre)-révolution qui balaierait tout sur son passage (cf. « notre histoire n’est pas notre code » de Rabaud Saint-Etienne,

* 11  H. de Rouvroy de Saint-Simon, *Lettres d’un habitant de Genève à ses contemporains*, Ed.1803, Hachette, p. 100.
* 12  pour approfondir cette question de l’originalité de Comte, je renvoie aux commentatrices et commentateurs. Tous constatent que le culte de   
  l’Humanité vient un peu tard, après le pic d’intérêt pour les utopies religieuses de 1830. Durkheim et Brunschvicg pensent qu’il ne fait qu’exploiter l’héritage Saint-Simonien mais Gouhier le réfute. Armelle Le Bras-Chopard montre que Pierre Leroux, socialiste, avait déjà parlé de religion de l’humanité. Laurent Fédi pense que le positivisme joue un rôle dans le surgissement de l’idée de laïcité et sa théorisation chez Jean-Marie Guyau, Alfred Fouillée ou Léon Bourgeois, ainsi que dans le ralliement des catholiques à la République.

page1image8328896.png

5

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

député du Tiers en 1789). L’Humanité suit son mouvement, elle est passée par la Révolution, et à présent, il faut bâtir autre chose. Comprendre le passé est un moyen d’envisager l’avenir. L’Humanité se développe à partir d’elle-même dans une sorte d’immanence historique. Comte pense que « la détermination de l’avenir se fonde sur la contemplation systématique du passé » (*DEP*, p. 122.).

**3. 1848 – La pression des circonstances**

Ce vœu13 comtien de réformer l’ordre social va prendre corps sous la pression des journées révolutionnaires de 48. Comte a le sentiment que tout pourrait basculer. N’est-ce pas l’occasion d’orienter l’Europe vers un ordre nouveau? Pourquoi ne pas initier cette **«République occidentale »** que le philosophe imagine matrice d’une future **République mondiale ?**

Sans plus attendre, et avec une grande efficacité, il engage sa philosophie dans une voie politico- religieuse. Il monte une structure d’**enseignement populaire** avec Littré = l’Association libre pour l’instruction positive du peuple qui deviendra en mars la Société positiviste, club, 40 personnes). Et écrit d’un trait le *Discours sur l’ensemble du positivisme*, manifeste du nouveau «Culte systématique de l’Humanité ».

Le culte de l’Humanité ouvre dans la philosophie de Comte la voie vers le **positivisme**, que je présenterai ici comme une **systématisation de la philosophie positive**.

**B – Le culte de l’Humanité comme systématisation de la philosophie positive**

**1. une religion au-delà de la théologie**

Bien organiser la société suppose de prendre appui sur **l’esprit** plutôt que sur les guillotines. Juliette Grange écrit : « La régénération sociale est fondée sur **la régénération mentale**, l’action politique directe est vaine, faire de la philosophie est la seule manière de faire de la politique14 ».

Regénérer l’esprit passe par **une refonte du pouvoir spirituel** et de son équilibre avec le pouvoir temporel. Les savants doivent jouer un rôle en vue d’ éduquer le peuple à la philosophie positive pour les rendre authentiquement positivistes. Le peuple doit apprendre à **suivre le mouvement de l’esprit positif**, sans se laisser troubler par les esprits rétrogrades, **dans la succession des trois**

13 Comte s’est ouvert à Mill du souci d’« installer socialement » sa philosophie dans la lettre du 30 décembre 1842 : « il faut bien que je m’occupe de son installation sociale, et que je m’efforce de lui faire prendre rang avoué dans les luttes actuelles ».

14 Juliette Grange, *Le vocabulaire de Comte*, Ellipses, p. 40, se référant aux dernières leçons du *Cours de philosophie positive* (tome II, 466). 6

page1image8328896.png

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

**états** (état théologique, état métaphysique, l’état positif) mais aussi **dans la progression scientifique** (des maths à la sociologie).

Ces deux lois centrales de la philosophie positive de Comte : **loi des 3 états et loi de la hiérarchie des sciences** constituent déjà avant 48 **une philosophie de l’esprit**.

**Loi des 3 états (stades, époques, modes, manières de penser, sentir, agir).** Idée d’une homologie formelle entre développement de l’individu et devenir collectif.  
**état théologique** = quand l’humanité recourt à des **forces anthropomorphes** pour expliquer l’univers. Elle croit en l’existence d’agents doués de volonté et de puissance, immanents ou transcendants, capables d’orienter le cours des événements naturels et humains.

3 sous-périodes : **fétichiste, polythéiste, monothéiste**

**état métaphysique** = l’humanité se libère de ces forces anthropomorphes en leur substituant des **entités abstraites**, essences, vertus, qualités intrinsèques : la Nature, la Raison, la Liberté, la Nation. Moment négatif, critique.

**état positif ou scientifique** = s’appuie sur la science. Au lieu d’aller au-delà des phénomènes, l’esprit explique le réel en s’en tenant aux faits observables, en sachant que ses observations sont liées à des hypothèses, que les sciences dépendent des investigations de l’esprit. Le positivisme est un **relativisme**.

Le culte de l’Humanité n’est **pas du tout un scientisme** ni une religion qui diviniserait la science **mais une religion appuyée sur la science.**

**2. une religion appuyée sur la science**

Comte parle volontiers de **la** science au singulier – ce qui peut sembler étonnant car il s’attache à en décrire plusieurs dans la particularité de leurs méthodes et de leurs concepts.  
Mais les sciences deviennent **la** science lorsqu’elles sont envisagées « du point de vue social15 ». Ce « point de vue social », c’est celui qui caractérise la **sociologie et c’est en systématisant ce point de vue qu’il va mener sa construction religieuse.**

**« Sociologie »** est un terme inventé par Comte en 1839.  
Au sens comtien, la sociologie étudie le mouvement de l’esprit humain dans l’histoire sociale, politique, scientifique, religieuse, artistique. C’est une sorte de physique sociale. Elle étudie des

15 L’expression « prépondérance du point de vue social » dans la *Lettre à Stuart Mill du 19 juin 1842.* 7

page1image8328896.png

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

mouvements qui donnent lieu à des œuvres, à des changements dans l’histoire de l’Humanité. La « sociologie » comtienne correspond plutôt à ce qu’on appelle aujourd’hui l’histoire.

Comte fait de la sociologie la science ultime (jusqu’au *Système de politique positive* où la sociologie s’accomplit dans la Morale), la science supérieures à toutes les autres. En effet, lorsqu’il étudie les œuvres scientifiques de l’esprit humain, Comte établit un classement et une hiérarchisation des sciences.

**Loi de la hiérarchie des sciences**

Mathématique : déduction, pas une science, ne s’occupe pas du réel  
Astronomie : observation, première science, élève l’esprit du fétichisme au polythéisme (astrologie) puis au monothéisme (astronomie)  
Physique : expérimentation, Bacon, Descartes, Galilée, Newton  
Chimie : nomenclature, Lavoisier  
Biologie : classification, Bichat  
Sociologie : synthèse, physique sociale, histoire, Comte

La sociologie approfondit et synthétise la compréhension de l’Humanité. Et c’est dans cette perspective qu’un culte de l’Humanité devient possible. Il s’agit de relier les hommes au mouvement naturel de l’Humanité, à son Progrès, par une compréhension meilleure qui viendrait du coeur et de l’esprit. **Le culte de l’Humanité part d’une connaissance et d’une compréhension du passé mais le culte de l’Humanité n’est pas un culte passéiste.** Il comprend le passé sans vouloir y retourner. C’est ce qui explique **la double critique, faite par Comte, de la théologie et de l’athéisme.**

**3. double critique de la théologie et de l’athéisme**

**Comte mène une critique de la théologie** au moyen de 3 arguments principaux :  
• **argument appuyé sur l’idée d’un progrès dans l’histoire** : l’état théologique = des systèmes particuliers de croyances **anachroniques** qui apparaissent de plus en plus

illusoires au XIXe siècle face au progrès des sciences.  
• **argument appuyé sur un idéal politique d’unité** dirigé contre les religions monothéistes

en particulier : elles sont politiquement criticables car elles sont **exclusives**, produisent de la division, entraînent des conflits armés. Elles reposent sur une éducation réactionnaire qui vise la soumission des coeurs.

8

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

• **argument moral : vouloir retourner dans le passé est signe de faiblesse.** « Le retour à la théologie, de la part des gens qui en étaient tout à fait sortis, est pour moi aujourd’hui un signe irrécusable de médiocrité et peut-être même du défaut de *véritable énergie morale16* ».

Dans cette critique qui, en définitive, identifie théologie et religion, la religion devient l’opposé de **l’état positif**.  
Et comme dans le Discours de 48, « positif » est défini par toute une série d’oppositions ( le terme signifie **réel** / chimérique ; **utile** / oiseux ; **certain** / indécis ; **précis** / vague ; **organique** / dissolvant ; **constructif** / destructif ; **relatif** / absolu). Les religions seraient ainsi chimériques, oiseuses, indécises, vagues, dissolvantes ou destructrices.

Le culte de l’Humanité se présente comme **une alternative aux religions rétrogrades**, comme une religion qui adéquate à l’état positif, comme une religion de son temps. Mais il ne s’agit pas pour autant d’un athéisme. Car Comte déploie aussi une critique de l’athéisme.

**Critique de l’athéisme**

Discours de 48 : « une émancipation très insuffisante », des « orgueilleuses rêveries », des « chimères doctorales », « rétrogradation doctorale », « aberrations métaphysiques ». « Les athées persistants peuvent donc être regardés comme les plus inconséquents des théologiens ».

Comte ramène les religions à l’état théologique et il ramène l’athéisme à l’état métaphysique. Il décrit l’athéisme comme une doctrine métaphysique, négative et transitoire. Négative parce qu’elle prétend ruiner l’illusion du surnaturel mais transitoire parce qu’elle ne produit qu’une émancipation partielle. En effet, l’athéisme est :

• **chimérique et aberrant** puisqu’en voulant démontrer l’inexistence de Dieu, l’athéisme **se réfère à l’idée de Dieu**, c’est-à-dire à une chimère de la métaphysique, et à des énoncés qui n’ont pas de sens. Comte pense que supprimer l’idée de Dieu revient à supprimer une idée qui divise mais que se référer à des questions d’origine pour ce faire est absurde.

• **inconséquent** car l’athéisme **est utile pour détruire mais pas pour bâtir**. L’athéisme va tout au plus laisser renaître ce qu’il a détruit sans pouvoir le dépasser. Remplacer Dieu par la Nature, c’est mettre en place un « fétichisme vague et abstrait », beaucoup moins rationnel que d’interpréter les phénomènes en se référant à des volontés. L’athéisme est une doctrine métaphysique intellectuelle qui dessèche les coeurs. Comte pense que supprimer l’athéisme ouvre à la régénération des coeurs.

16 *Lettre à À G. d’Eichthal, 11 décembre 1829* ; CG, t. 2, p. 212.  
9

page1image8328896.png

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

Ainsi, Comte, critiquant l’athéisme, rehausse la valeur de la religion (elle ravive les coeurs) mais critiquant les religions, il sape la référence à une transcendance. La place est faite pour une religion sans Dieu, sans surnaturel, sans transcendance, une religion dans laquelle le lien est un lien d’immanence à une Humanité qui se crée elle-même dans l’histoire.

En 48, lorsqu’il décide d’étendre à la pratique sa philosophie positive, la religion va devenir **l’opérateur de la systématicité**. Le « culte systématique de l’Humanité » va produire l’extension et l’amplification du mouvement de recherche d’unité dans lequel tout, toutes et tous (générations, hommes, femmes, vivants, morts, stades de l’esprit, esprits, corps, coeurs...) seront ralliés à un grand corps, un grand organisme, vivant dans l’histoire. Dans cette recherche d’unité, **l’aspiration à la systématisation rencontre l’aspiration au religieux et l’histoire pourrait bien jouer le double rôle de foyer et de moteur de l’unification.**

**Le « culte systématique de l’Humanité » va relier** dans une **continuité** temporelle et dans une structure sociale les différentes dimensions, individuelle (coeur, esprit, corps) et collective de l’expérience humaine pour composer une **unité articulée**.

D’où la **définition de la religion** qui sera formulée dans le *Catéchisme positiviste* : « l’état de parfaite *unité* qui distingue notre existence, à la fois personnelle et sociale, quand toutes ses parties, tant morales que physiques, convergent habituellement vers une destination commune17 »

Reste à comprendre comment la religion positive va permettre **concrètement** ce triple mouvement de **totalisation**, d’**extension** de l’esprit positif spontané à l’esprit positif systématique, et d’**amplification** de la théorie à la pratique, du contemplatif à l’actif pour réaliser la grande synthèse politico-historique.

**II – Le culte de l’Humanité, une religion philosophique**

Comte imagine le « culte de l’Humanité » comme une grande mécanique. Le culte articulerait les mouvements collectifs et individuels nécessaires à l’évolution de l’organisation sociale vers l’unité et cette unité s’étendrait jusqu’à devenir universelle, le tout dans le temps, sur plusieurs générations. La religion est ce qui resserre la société des humains autour de l’axe qui est véritablement le sien, l’Humanité18. L’unité ne cesserait de se former au fil du temps, dans l’exercice bien réglé des mouvements. Image de la vis d’Archimède, vis sans fin.

* 17  *Catéchisme positiviste,* GF, p. 60.
* 18  La religion positive optimise le jeu naturel des forces en resserrant les oscillations pour gagner en stabilité.

page1image8328896.png

10

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

Dans cette perspective, point n’est besoin de recueillir l’adhésion volontaire des individus ni de convertir les âmes. **L’Ordre sera le produit du Progrès, le Progrès, le développement de l’Ordre.** Le mouvement du système social saura réunir les individus.

Définition de la religion :

*« La religion consiste donc à régler chaque nature individuelle et à rallier toutes les individualités, ce qui constitue seulement deux cas distincts d’un problème unique »*

**Régler et rallier tous les humains.** On retrouve cette idée dans le *Système politique positive*, où AC caractérise le religieux en se référant à une **triple étymologie** :

* *religare* : relier, rallier
* *religere* : relire (pas de texte sacré mais des œuvres produites par des humains, un   
  patrimoine commun, une **Bibliothèque positiviste** de 150 volumes classés par discipline)
* *regere* : régler, réguler (Erreur de Comte ? Regulare ? Invention ?). La religion serait le   
  régulateur interne de l’organisme social19.   
  La **science des bons mouvements de la société**, clé de voûte de l’Ordre et du Progrès, c’est la **sociologie.** Par sa compréhension du passé, elle peut orienter la réalité à venir et permet ainsi de se passer de Dieu.   
  **A – le culte de l’Humanité, une religion sans Dieu**   
  Page de garde du *Discours* de 48 :  
  « Réorganiser sans dieu ni roi, par le Culte systématique de l’Humanité. » CITATION p. 4 :  
  « l’élimination irrévocable de Dieu »  
  CITATION p. 5 :  
  « écarter Dieu au nom de la religion20 ».   
  Dieu est **facteur de division.** La discorde peut porter sur l’interprétation de la parole révélée ou sur l’opportunité des cultes mis en place. **Dieu peut nuire à la religion**, c’est-à-dire à l’unité morale des hommes.  
  Dieu est **surnaturel**. Dieu est une notion **anthropomorphique** donc théologique ou une entité **abstraite** donc métaphysique.
* 19  Bernard Jolibert, « Science et religion chez Auguste Comt*e »,* Expressions, 2004, 23, pp.105-121. hal-02406644.
* 20  *À Laffitte, 18 octobre 1849,* CG, t. 5, p. 98.

page1image8328896.png

11

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

Comte veut exclure de la suprématie politique les « esclaves de Dieu... arriérés et perturbateurs » (*Catéchisme positiviste*).

Le culte de l’Humanité se passe du surnaturel. **Religion sans transcendance**.  
**L’Humanité** est sensible par ses êtres, par ses œuvres. Elle est **concrète** et lorsqu’elle n’est pas sous la main, elle est présente dans la mémoire. L’Humanité n’est constituée que par les hommes et n’existe pas en dehors d’eux. L’Humanité, c’est nous. Elle est **réelle** sans être encore déjà tout à fait objective puisqu’elle se déploie dans l’histoire selon son mouvement naturel. La vraie Providence, c’est aux humains de la faire, en prenant la direction des affaires terrestres.

CITATION p. 4.

*« la grande conception de* ***l’Humanité****, qui vient éliminer irrévocablement celle de Dieu, pour constituer* ***une unité définitive plus complète et plus durable*** *que l’unité provisoire du régime initial. [...] À ce seul véritable* ***Grand-Être****, dont nous sommes sciemment les membres nécessaires, se rapporteront désormais tous les aspects de notre existence, individuelle ou collective, nos contemplations pour le connaître, nos affections pour l’aimer, et nos actions pour le servir »21*

Comte parle de l’Humanité comme d’un « **organisme** » dont les hommes sont les « membres ».  
Il lui confère une extension temporelle et spatiale maximale : l’Humanité comprend la totalité des sociétés passées et à venir. **Le concept d’Humanité permet d’étendre les liens humains au-delà de la famille, du clan, de la nation et même au-delà de l’Europe.**

L’Humanité incarne la systématisation finale voulue par Comte. Elle est l’unité complète qui devient le « centre unique ». Il la nomme aussi **Grand-Etre** et **Etre-Suprêm.e**CITATION p. 5

*« Le Grand-Etre est l’ensemble des êtres passés, futurs et présents, qui concourent librement à perfectionner l’ordre universel. »* (SPP)

Mais aussi **Vierge-Humanité**Dieu est finalement remplacé par une femme (Cf. Kofman le « devenir-femme » d’Auguste Comte) lorsque l’Humanité doit s’incarner, Comte lui donne la figure féminine de la Vierge.  
Obsession de Comte pour « la femme de 30 ans tenant dans ses bras son enfant ». Inspirée par Marianne et Marie, sera érigée devant la Sorbonne. Humanité humble, aimante, tendre, compatissante. Idée-image. L’Humanité est **un corps auto-fécond**, elle est spirituellement la Mère des Hommes et **une figure aimable**. Figuration destinée à soutenir la croyance collective. Incarne aussi la synthèse de la Vierge et de la République.

21 *DEP*, p. 353-354.

page1image8328896.png

12

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

**B – Le culte de l’Humanité, sacralisation de l’amour**

L’Humanité est aimable et d’amour il est beaucoup question dans la philosophie de Comte. Le positivisme n’est pas une déification de la raison, de la science desséchée mais une religion du coeur. C’est le coeur qui va rapprocher les individus et les rallier dans la République occidentale puis mondiale. L’unité sera tenue par l’amour et par la foi : *« afin de constituer une harmonie complète et durable, il faut, en effet, lier le dedans par* ***l’amour*** *et le relier au dehors par la* ***foi22*** *».*

CITATION p. 5.

**Foi**

*« la disposition à croire spontanément, sans démonstration préalable, aux dogmes proclamés par une autorité compétente : ce qui est, en effet, la condition générale indispensable pour permettre l’établissement et le maintien d’****une véritable communion intellectuelle et morale****. » (SPP)*

Comte tire la certitude que l’amour doit jouer un rôle de ses études sur le cerveau mais aussi sur son expérience personnelle.  
Comte en a la révélation lorsqu’il rencontre Clotilde de Vaux : **l’esprit peut et doit devenir ministre du coeur**, s’il veut lutter contre le « dessèchement spéculatif ». C’est « l’année sans pareille » (1846) qui le pousse à **systématiser le sentiment et à sacraliser l’amour**. Comte «sanctifie» Clotilde. Il l’«adore». Dans sa correspondance, il déploie tout un vocabulaire religieux. Clotilde est « céleste », « angélique », gratifiée d’un « divin ascendant ». son fauteuil est un « autel », son atelier un « sanctuaire », ses cadeaux sont des « talismans », la lecture de ses lettres est une « prière ».

Cette expérience personnelle et sa transfiguration religieuse vont imprégner le mouvement de systématisation philosophique.

CITATION p. 5.  
Dès les premières lignes de la conclusion du Discours de 1848, Comte change la devise « Ordre et Progrès » en « Amour, Ordre et Progrès » : *« L’Amour pour principe, l’Ordre pour base et le Progrès pour but »*.

Cela nécessite une éducation qui va s’opérer par **le culte, le dogme et le régime** : CITATION p. 3

22 *Catéchisme positiviste,* p. 62. cf. Michel Bourdeau, « L’esprit ministre du cœur », Revue de Théologie et de Philosophie, 2000, n°132, p. 175- 192.

page1image8328896.png

13

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

« À la *théologie* comme dogme correspondait la *théocratie* comme régime et la *théolâtrie* comme culte. De même à la *sociologie* comme dogme final doivent correspondre la *sociocratie* comme régime et la *sociolâtrie* comme culte » (À Laffitte, 13 août 1849).

La religion positive sera une religion à 3 dimensions :

* **Dogme** : sociologie L’Humanité
* **Régime** : sociocratie, rend inutile le droit et la sanction, rend la Constitution inutile
* **Culte** : sociolâtrie culte de l’Humanité   
  **1. Le Dogme, la sociologie**   
  Une « religion démontrée » car appuyée sur **la** science, la sociologie.   
  Par la perspective qui est la sienne, la sociologie produit des effets d’unité équivalents à ceux produits par la théologie parce qu’elle est à la fois une science, une morale, une politique, une religion. La sociologie est la science et la science appliquée de l’ordre social. Elle ordonne une morale qui transforme les individus et fait progresser les peuples vers le bien. Elle tient lieu de politique universelle.   
  **2. le Régime, la sociocratie**   
  La sociologie structure l’ordre social en imprimant les bons mouvements et en suivant le principe fondamental de la « prépondérance du coeur sur l’esprit ».   
  Le **pouvoir spirituel** (= gouvernement moral) est attribué :
* **aux « vrais philosophes »** qui doivent faire connaître la doctrine et seront les organes   
  systématiques du sacerdoce, les prêtres.
* **aux prolétaires**. Masse sociale dont Comte estime que n’ayant pas d’intérêts à défendre,   
  elle a le souci spontané du bien. Les prolétaires sont gardiens de la fraternité et du bien commun. Comte leur attribue du pouvoir spirituel mais les écarte du **pouvoir temporel** (= administration matérielle, prise de décision en vue de la prospérité). Toutefois, si le pouvoir temporel (attribué aux administrateurs, banquiers, industriels) est incapable de rechercher le bien commun, une dictature provisoire, républicaine, du prolétariat est envisageable. Le prolétariat est le peuple plus qu’il n’est une classe. Il s’éduque, s’émancipe lui-même dans les clubs, les cafés, les journaux, les associations. Il forme l’opinion libre et éclairée. Théorie de l’opinion.

14

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

Rq. Paradoxe d’un prolétariat qui est le véritable sujet politique et qui n’a pas pour mission

d’exercer le pouvoir temporel. Il ne peut non plus être représenté.  
• **aux femmes**, « prêtresses de l’Humanité », « prêtresses spontanées ». Exercent le pouvoir

spirituel dans le famille. Elles propagent la paix, l’éducation, l’amour. Telle est leur « sainte vocation sociale ». Elles sont « le sexe affectif » et privilégient naturellement l’amour sur l’activité ou l’intelligence. Pour jouer ce rôle d’intermédiaire entre les hommes et l’Humanité, elles doivent être dispensées de tout travail et doivent réaliser qu’elles n’ont rien à gagner à réclamer une « funeste égalité ».

• **aux artistes**. Principale base de l’éducation, l’art doit inspirer la politique. L’art peut présenter des images-signes ou des idées-images émouvantes et rendre ainsi intelligible le sensible et rendre sensible l’intelligible. Langage des émotions et langage des images pour une « culture esthétique des sentiments bienveillants ». (SPPP, I, 316).

Ces individus sont voués à un sacerdoce social : ils doivent assurer la formation morale des individus, c’est-à-dire les disposer à aimer l’Humanité, susciter l’altruisme.

C’est ainsi que la **morale religieuse absorbe la politique**. Comte imagine que les droits ne seront plus nécessaires quand chacun se reconnaîtra des devoirs envers l’Humanité. « Nul n’a droit qu’à faire son devoir ».

**3. le Culte, la sociolâtrie**

Son étude permet d’observer le souci du détail dont Comte fait preuve dans sa systématisation religieuse. On se contentera d’en mentionner quelques exemples pour voir comment ils mettent en œuvre le moteur affectif et visent à susciter l’altruisme (néologisme inventé par Comte).

Dans le *Discours* de 1848, rallier, c’est conduire l’individu à une transformation interne par des fictions religieuses assumées. Le culte prend trois formes : publique, domestique et privée ou intime.

**Il s’agit d’un vaste système de commémoration sociale  
L’amour porte sur les grands hommes.** Il se soutient d’un calendrier perpétuel positiviste. Calendrier positiviste = calendrier perpétuel, 13 mois qui commencent par un lundi et finissent par un dimanche. S’ajoutent des jours additionnels. Les mois portent le nom des grands héros de l’Humanité: Moïse, Confucius, Mahomet, Saint Paul, Bouddha, mais aussi Shakespeare, Hippocrate, Galilée, Mozart, Newton, Aristophane, jusqu’à Bichat.  
Jour additionnel des années bisextiles dédié à la Fête des femmes.

15

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

Une centaine de fêtes sera détaillée dans le SPP.

**L’amour porte sur les morts** car ce sont « les morts qui gouvernent les vivants ». Les morts sont fêtés dans le Calendrier et un jour additionnel est consacré à une « Fête des morts ». Par ce culte, les morts sont honorés et gagnent uneforme d’**immortalité.** Une immortalité subjective : être immortel, c’est continuer à vivre dans la pensée d’autrui. Par ce culte, sont développés le sentiment d’une dette et la conscience de devoirs à accomplir.

**L’amour porte sur la femme.** Le culte de l’Humanité est la religion inspirée par l’ange Clotilde  
« Le culte, à la fois public et privé, de la Femme [est] le premier degré permanent du culte fondamental de l’Humanité23 ». Culte de la Vierge-Humanité mais aussi rendre honneur aux femmes qui s’emploient à lier les hommes entre eux.

**Ritualisation de la vie individuelle et sociale Dans le *Catéchisme positiviste* de 1851: 7 sacrements**

• la Présentation (nomination et parrainage) ; • l’Admission (la fin de l’éducation) ;  
• la Destination (le choix d'une carrière) ;  
• le Mariage ;

• la Retraite (à 63 ans) ;  
• la Séparation, faisant l’office d’une extrême-onction sociale ;  
• l’Incorporation, trois ans après la mort. L’Incorporation est l'union avec les morts.

**Prière**

Pas de personnification, pas de demande dans la prière. Contre la recherche individuelle de salut. A la fin de sa vie, 2h par jour en prière24, 3 prières par jour.  
Des prières privées, des prières publiques. Exercer le coeur, maintenir le lien.

Objet de transferts culturels au Brésil, en Grande-Bretagne et ailleurs, la religion positiviste a une existence sociale modeste, parfois très brève. Mais la devise du Brésil est « ordre et progrès ». L’Eglise positiviste du Brésil a construit la **chapelle de l’Humanité** à Paris pour faire « un lieu de pélerinage et un résumé cultuel de la religion de l’Humanité25 ».

**Conclusion** s’efforcera d’ouvrir quelques pistes de réflexion.

* 23  *DEP,* p. 283 ; *cf.* p. 289.
* 24  Henri Gouhier, *La vie d’Auguste Comte*, Paris, Vrin, 1997, p. 257-271.
* 25  Raimundo Teixeira Mendes, *La Chapelle de l'Humanité à Paris*, Rio de Janeiro, Apostolat positiviste, 1906, p. 8.

page1image8328896.png

16

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

**1. Religion contre les religions**, le culte de l’Humanité construit **un « nouveau fétichisme »**.

Il ne s’agit **pas d’un retour à des formes anciennes** car la religion comtienne ne se réduit pas à un culte (le culte est articulé à un dogme et à un régime) et nous avons montré que le culte de l’Humanité était une religion sans surnaturel.

En son temps, cette **religion positive se distingue** :

* **de la religion des contre-révolutionnaires et rétrogrades en tous genres** attachés au salut   
  individuel et à la société d’ordres. Le culte de l’Humanité affirme du nouveau : la « prépondérance de la sociabilité sur l’individualité », l’altruisme, la fraternité.
* **d’un régime théocratique**, défendu par Saint-Simon lorsqu’il promeut le retour au catholicisme via le «Nouveau christianisme»pour adoucir l’oppression subie par les victimes du capitalisme industriel. Si le « Grand prêtre de l’Humanité », et les serviteurs de l’ordre social exercent un pouvoir sur la société, Comte sépare le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel et laisse libre cours aux industriels et aux banquiers. Contradictoire avec la fraternité ?
* **d’une religion civile** qui viendrait appuyer la fiction du contrat social. Comte balaie la perspective utilitariste et juridiste. Comte s’oppose aux conceptions politiques des Lumières. Il pense que le principe de l’ordre social doit avoir une nécessité supérieure à un simple contrat et doit reposer sur une pratique et pas seulement sur des institutions, qu’il s’agisse de l’Etat-nation, d’une Constitution, ou de la souveraineté populaire. Le culte de l’Humanité vise une République morale.   
  **2. La religion nouvelle repose sur des postulats anthropologiques que Comte refuse d’interroger.** Les rôles sociaux des philosophes, prolétaires et des femmes sont justifiés par de prétendues qualités naturelles qui justifienr l’ordre social inégalitaire.   
  Par exemple, les femmes sont tenues pour le **« sexe affectif »** et se distingueraient par le **sentiment**. C’est à cette prétendue naturel qu’elles reçoivent dans la société positiviste un rôle essentiel. Elles seules savent garantir la **« prépondérance du coeur »**.  
  Cela signifie qu’elles sauront, dans la chaleur du foyer domestique, adoucir la violence des prolétaires et des industriels dont le caractère vif et fort profite à l’activité. Les femmes participent à l’exercice du pouvoir spirituel mais Comte en limite l’exercice à la sphère domestique. Les femmes sont honorées dans le culte positiviste. Elles sont présentes dans la Bibliothèque positiviste et dans le Calendrier positiviste (Mme de Sévigné, Mme de Motteville, Mme de Staël, Mme de La Fayette,

17

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

Mme de Lambert, notamment). Comte écrit sur le mariage, la vie domestique, la maternité, le veuvage, mais si les femmes semblent dans sa philosophie dotées de qualités supérieures et d’un rôle social nouveau, le culte de l’Humanité demeure **un culte des inégalités articulées**. Dans la philosophie de Comte, les femmes ne sont pas du tout égales aux hommes. Comte utilise les procédés d’altérisation, d’infériorisation et d’idéalisation symbolique pour assigner les femmes à une inégalité dans la complémentarité. Cf. article « **Le féminisme militant d’un auguste phallocrate** » d’Annie Petit et Bernadette Bensaude-Vincent. Comte affirme que l’égalité est une « notion antisociale 26» Contrairement à Fourier ou à Pierre Leroux qui plaidait en faveur du droit de vote des femmes en 1851 dans ces termes :

*« Il est une moitié de l’humanité qui a toujours partagé jusqu’ici le sort des parias, des esclaves et des prolétaires, en ce sens qu’elle a été comme eux, dépouillée d’égalité, ce sont les femmes. »*

**Ce parti pris de l’inégalité est utile. Comte s’en sert pour dépolitiser la question sociale.**

En effet, les femmes sauront bien « transformer enfin les débats politiques en transactions sociales, en faisant dignement prévaloir les devoirs sur les droits. » (*DEP,* p. 238). Etablir l’inégalité est un des moyens employés par Comte pour diluer le droit dans la morale : « Nul n’a droit qu’à faire son devoir ». Les femmes sont les gardiennes de la sociabilité, les « prêtresses spontanées du culte de l’Humanité » et cela suffirait à faire oublier la question des droits individuels.

Cette façon d’essentialiser les femmes et d’anthropologiser la différence des sexes pose question : **le sexe ne jouerait-il pas comme une force anthropomorphe pour justifier tant la différenciation morale27 que l’infériorisation des femmes ?** Par là même, Comte ne retournerait-il pas à l’état théologique qu’il avait critiqué ?

Le culte de l’Humanité peut être décrit comme **une religion phallocrate** ou **une utopie patriarcale**.

**3. le culte de l’Humanité n’est pas une religion fasciste, comme le prétendait Sartre.**

Certes, on trouve dans la philosophie de Comte le thème organiciste, l’appel à la régénération des coeurs, la neutralisation de la politique dans la morale, l’aspiration à l’unité totale, une systématisation étendue à toutes les dimensions de l’existence mais n’est-ce pas l’effet d’une systématicité sans borne ?

* 26  *DEP,* p. 403.
* 27  La différenciation morale n’est pas toujours liée à l’infériosation des femmes. Carol Gilligan reconnaît aux femmes une « voix morale   
  différente » mais elle ne naturalise pas la différence, qui est un effet de la domination patriarcale.

page1image8328896.png

18

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

On montrera pour finir que le culte de l’Humanité éloigne la philosophie de Comte des racines historiques du fascisme.

Comte n’est pas partisan de la contre-révolution dans laquelle l’extrême-droite catholique et royaliste actuelle puise encore un imaginaire doloriste (pélerinages, rituels, chapelle expiatoire...). Comte critique le pacte de Sainte-Alliance, signé le 24 septembre 1815 : « la coalition de toutes les baïonnettes européennes ». Le maintien de l’ordre européen aux mains des monarchies absolues ou artistocratiques ne lui plaît guère. Comte ne veut pas enterrer la révolution qu’il ne voit pas comme la grande faute à expier. Il ne conteste pas la citoyenneté accordée aussi aux juifs et aux protestants), est favorable à la République et dit admirer la Convention.

Contre les rétrogrades, Comte veut proposer une alternative à l’ordre contre-révolutionnaire.  
Il a sous les yeux Saint-Simon qui réfléchit à une société des nations, au fédéralisme, à une constitution commune inspirée de celle de l’Angleterre. Mais Comte se méfie des législateurs. C’est à un pouvoir spirituel incarné par les forces sociales émergentes qu’il faut en appeler pour aller vers une **République européenne des peuples.**

La République européenne des peuples, ou République occidentale, n’est pas un culte du nationalisme européen. A travers le culte de l’Humanité, Comte vise une fraternité universelle. Il joue l’Humanité universelle contre les ambitions nationales et s’oppose même à l’oppression des populations extra-européenne qui découle du nationalisme. Comte se méfie des Etats nations qui répandent « l’anarchie occidentale » car il voit en l’Etat nation un individualisme à l’échelle de la nation. Selon lui, tout Etat est absolutiste et guerrier. Tout Etat justifie ses actes par des discours métaphysiques, comme lorsqu’est mobilisée la distinction du barbare et du civilisé pour justifier l’oppression coloniale. Comte défend la « prépondérance de la sociabilité sur l’individualité ». Il s’agira donc de choisir son camp et pour Comte, choisir le positivisme, c’est vouloir de l’Occident qu’il devienne l’allié et non le maître des peuples de l’étranger. Comte met l’Europe au centre mais s’oppose au projet colonial. En 1854, il demande la restitution de l’Algérie aux Arabes 28 et rejette la colonisation de l’Afrique et de l’Asie par les Français et les Anglais. Comte entend tourner la société occidentale vers une sociabilité universelle. Il a le mérite de rappeler aux peuples ce qu’ils ont de commun plutôt que ce qui les divise. Et surtout, Comte entend faire disparaître la guerre :

*« l’époque est enfin venue où la guerre sérieuse et durable doit totalement disparaître de chez l’élite de l’Humanité »29.* Comte voit que la concurrence industriselle30 peut développer l’hostilité. Il entend prévenir la guerre par le consensus spirituel mondial au même moment que Gobineau publie l’*Essai sur l’inégalité des races humaines*.

* 28  *Système de politique positive*, 1854, t. IV, p. 419.
* 29  *Cours*, 1842, 57e, t. 2, p. 616. Cf. R. Aron, « La société industrielle et la guerre » (1957), *Les Sociétés modernes*, PUF, 2006, pp. 801-851.
* 30  Tonatiuh Useches Sandoval, « L’idée d’Europe dans la politique positive d’Auguste Comte », *Philonsorbonne*, 2009, n°3, pp.51-73.

page1image8328896.png

19

*Sandra Mévrel/conférence/13 décembre 2023*

Enfin, si l’on regarde du côté des transferts culturels, les disciples d’Auguste Comte au Brésil ont joué un rôle en faveur de l’abolition de l’esclavage dans le pays : valorisation des populations venues d’Afrique et défense des Indiens. Les positivistes orthodoxes se sont servi de la philosophie de Comte pour argumenter en faveur de l’incorporation des esclaves car l’esclavage n’a aucun sens dans la société organique universelle.

=> **une utopie patriarcale mais pas une religion fasciste.**